

Fiche 1 : Le modèle presbytéro-synodal, conséquence du Semper reformanda

1a. Le mythe d'une unanimité ecclésiale

Le développement, l'accroissement numérique et la diffusion géographique des communautés chrétiennes depuis l'antiquité a fait que peu à peu, la question du meilleur lieu pour discerner la vérité chrétienne s'est posée : faut-il plutôt écouter les Eglises locales ? Ou faut-il plutôt écouter les lieux d'assemblée (consistoires, synodes, conciles, etc.), où différentes Eglises locales se rassemblent et viennent discerner ensemble leurs chemins ?

Longtemps, la difficulté de cette question a été masquée par le mythe de l'unanimité de l'Eglise, selon lequel, guidés par l'Esprit saint, tous ces lieux seraient forcément et spontanément en accord.

1b. Or, la Réforme protestante, dans toutes ses formes diverses, part de ce constat simple : dans l'Eglise, tout le monde peut se tromper. À la fois des Eglises locales qui peuvent s'égarer. Mais aussi les lieux hiérarchiques qui, au cours de l'antiquité et du moyen âge, s'étaient affirmés comme ceux qui peuvent dire la vérité chrétienne au nom de tous (conciles, papes, etc.).

1c. Quelle réponse donner ? Trois options possibles :

- Soit considérer qu'écouter la tête vaut quand même toujours mieux qu'écouter la base (option hiérarchique).
- Soit considérer que la base vaut toujours mieux que les structures complexes (option congrégationaliste).
- Soit une option médiane, celle du modèle presbytéro-synodal, qui considère que tout le monde peut se tromper, et que le principe de la correction fraternelle vaut pour tous.

1d. La vision presbytéro-synodale : toute personne ou instance qui s'isole dans ses certitudes est en danger de s'égarer. Ce que l'on décide après un échange à plusieurs en ayant écouté et pris au sérieux les autres, est plus solide que ce que l'on décide tout seul dans ses convictions.

Si un synode décide sans véritablement intégrer la participation de toutes les Eglises locales, il fait forcément fausse route au bout d'un moment. Et si une Eglise locale décide sans véritablement intégrer ce qu'elle reçoit du travail synodal, elle fait forcément fausse route au bout d'un moment.

Fiche 2 : Qui dit Dieu vivant dit Église mobile

2a. Contrairement à des visions de Dieu, de la vérité biblique, et de la mission de l'Église, comme des choses immuables, l'EPUdF a un sens de la diversité et de la mobilité qui vient de sa vision de Dieu.

Parce que Dieu est vivant dans sa Parole et accompagne notre histoire, être fidèle dans l'écoute de sa Parole, c'est être mobile dans l'interprétation des Ecritures. Une lettre ne peut pas être identique à une parole vivante.

2b. D'où l'utilité de relire la Bible. Car la confrontation aux Ecritures nous donne un vis-à-vis qui nous décentre de nous-mêmes et de nos pensées, qui nous libère du rétrécissement sur soi. La Bible est un outil de transformation de nos certitudes.

D'où l'utilité, aussi, **de relire l'histoire.** Car celui qui oublie son histoire se condamne à répéter les erreurs du passé ou à péniblement réinventer ce que d'autres ont déjà très bien fait.

2c. Quelles limites à cette grande mobilité et créativité ?

La base de la communion dans l'Église est le partage de la parole (bonne nouvelle de la justification et de la réconciliation) et le partage des sacrements. Tout ce que vous faites qui contribue à ce partage est bon, tout ce qui en écarte est mauvais, voire à proscrire.

Il faut donc à la fois ne pas se sentir contraint par l'habitude ("on n'a jamais fait cela ", ou "on a toujours fait cela "). Tant de choses sont possibles que l'on s'interdit.

Mais il faut aussi savoir dire non quand un développement théologique ou ecclésial nous amène à l'intolérable (Exemple de nombreuses Eglises protestantes qui ont soutenu le nazisme en Allemagne, ou l'apartheid en Afrique du Sud).

Ainsi, beaucoup de théologies sont accueillies dans l'EPUdF, mais tout n'est pas acceptable, et il faut aussi savoir dire : pas de cela chez nous.

Fiche 3 : Désirer la diversité

3a. L'Église peut être regardée selon la métaphore de la forêt, qui est plus résiliente et riche de vie lorsqu'il y a diversité, et qui est très fragile lorsqu'il y a monoculture. C'est ainsi que les traditions réformées et luthériennes ont décidé de se mettre en communion dans l'EPUdF. L'EPUdF, ce n'est pas être au-delà des histoires luthériennes et réformées, c'est être riches des expériences de ces deux histoires qui se complètent.

3b. Il faut aller au-delà de la tolérance. Ce n'est pas seulement que je tolère l'autre : "dis ce que tu veux, cela m'est égal". Il faut surtout comprendre que chaque histoire particulière est trop pauvre pour vivre la richesse de Dieu et du monde, donc je dois m'inspirer du témoignage venu de l'autre.

Un réformé qui lit Luther est un meilleur réformé. Un luthérien qui lit Calvin est un meilleur luthérien. Etc. Pas seulement avec ces références à nos chers Réformateurs.

L'EPUdF est une Eglise œcuménique à l'écoute de tout ce qui se vit aujourd'hui dans tout le monde protestant, et tout le christianisme.

Si je ne cultive pas une certaine diversité, je m'appauvris, et à long terme je meurs.

3c. Bonne nouvelle ! L'Eglise universelle est chez nous, mais il faut la laisser s'exprimer : cultiver et laisser apparaître la diversité de la foi des membres d'une même communauté.

Les conseils presbytéraux ont donc une responsabilité de créativité. Ils ne sont pas gardiens de tombeaux, mais envoyés dans une mission dans le monde : être à l'écoute de tout ce que Dieu nous dit dans le monde, et non pas aller vers le monde avec des formules évangélisatrices prêtes-à-l'emploi. Évangéliser, c'est écouter puis parler.

3d. C'est en particulier la responsabilité de ceux qui ont un ministère dans l'Église.

Chacun est entièrement libre dans ses options personnelles (totale liberté de conscience), mais quand on assume un ministère, ou une situation qui implique l'ensemble de la communauté, comme la célébration d'un culte, il faut être à l'écoute de toute la communauté.

On n'est pas là pour imposer ses préférences à la communauté, mais pour valoriser la richesse de ce qui est donné à chacune et chacun.